



L'histoire du monument de Mey

Le monument de Mey a été inauguré en 1908 par le Souvenir Français et l'Association allemande pour l'entretien des tombes militaires, à la mémoire de 80 officiers et soldats français et de 23 combattants prussiens tués le 16 août 1870 à la bataille de Mey-Borny.

Ce monument est composé d'une stèle ornée d'une croix et porte des inscriptions françaises et allemandes rappelant aux visiteurs et aux passants que 80 chasseurs et lignards français et 23 grenadiers prussiens reposent autour.

En raison de la construction du fort de Mey, eut lieu le 25 novembre 1907 l'exhumation des restes de soldats français et allemands tombés durant les combats d'août 1870.

Cette opération dura une quinzaine de jours, en présence du Capitaine Steinkopf, représentant du gouverneur militaire de Metz, du Capitaine Ulrich-Frey, chargé de la construction du Fort, du Lieutenant Brunner, de Messieurs Jean-Pierre Jean et Everlé, délégués du « Souvenir Français ».

Au total, 34 tombes furent relevées.

Viennent s'ajouter à ces 103 corps exhumés, deux autres sépultures dont une de taille équivalente situées aux environs du bois de Mey et l'autre enfouie dans une carrière.

Ces restes furent transportés sur un terrain offert par la commune de Mey, à 400 mètres environ au nord du village, sur la côte de la route conduisant à Villers-l'Orme.

C'est là qu'un monument sera érigé en 1908, par les soins de l'Association allemande pour l'entretien des tombes militaires et du Souvenir Français un monument à ses morts et aux autres victimes du combat de Mey.

Après exhumation, on porte les bières à l'église de Mey, presque tous les habitants de Mey se joignent au cortège qui s'achemine vers la fosse commune creusée par les soins de la municipalité pour recevoir tous les restes des soldats qui seront exhumés.

Voici le relevé des tombes appelées à disparaître tant sur l'emplacement du futur fort que sur un terrain voisin :

503 : 7 soldats français

504 : 1 officier français et 2 soldats du 64^e de ligne

505 : 2 soldats du 13^e de ligne

506 : 3 soldats du 13^e de ligne et 1 soldat allemand du 3^e grenadiers

507 : 2 soldats français inconnus

508 : 8 soldats français du 13^e de ligne

509 : 3 soldats français du 13^e de ligne

510 : le capitaine français Arnold et 2 soldats du 13^e de ligne

511 : 4 soldats français du 13^e de ligne

512 : 1 soldat français inconnu

513 : 1 soldat français inconnu

517 : 3 officiers français et 1 chasseur du 5^e bataillon (cette tombe contient les corps du capitaine Humbert, du lieutenant Domenech, du sous-lieutenant Knoepfler et du chasseur Froisset)

518 : 3 grenadiers allemands du 3^e régiment

519 : 5 soldats français du 13^e de ligne

520 : 3 soldats français du 13^e de ligne

521 : 4 soldats français du 64^e de ligne

522 : 1 soldat français inconnu

523 : 2 chasseurs du 5^e bataillon

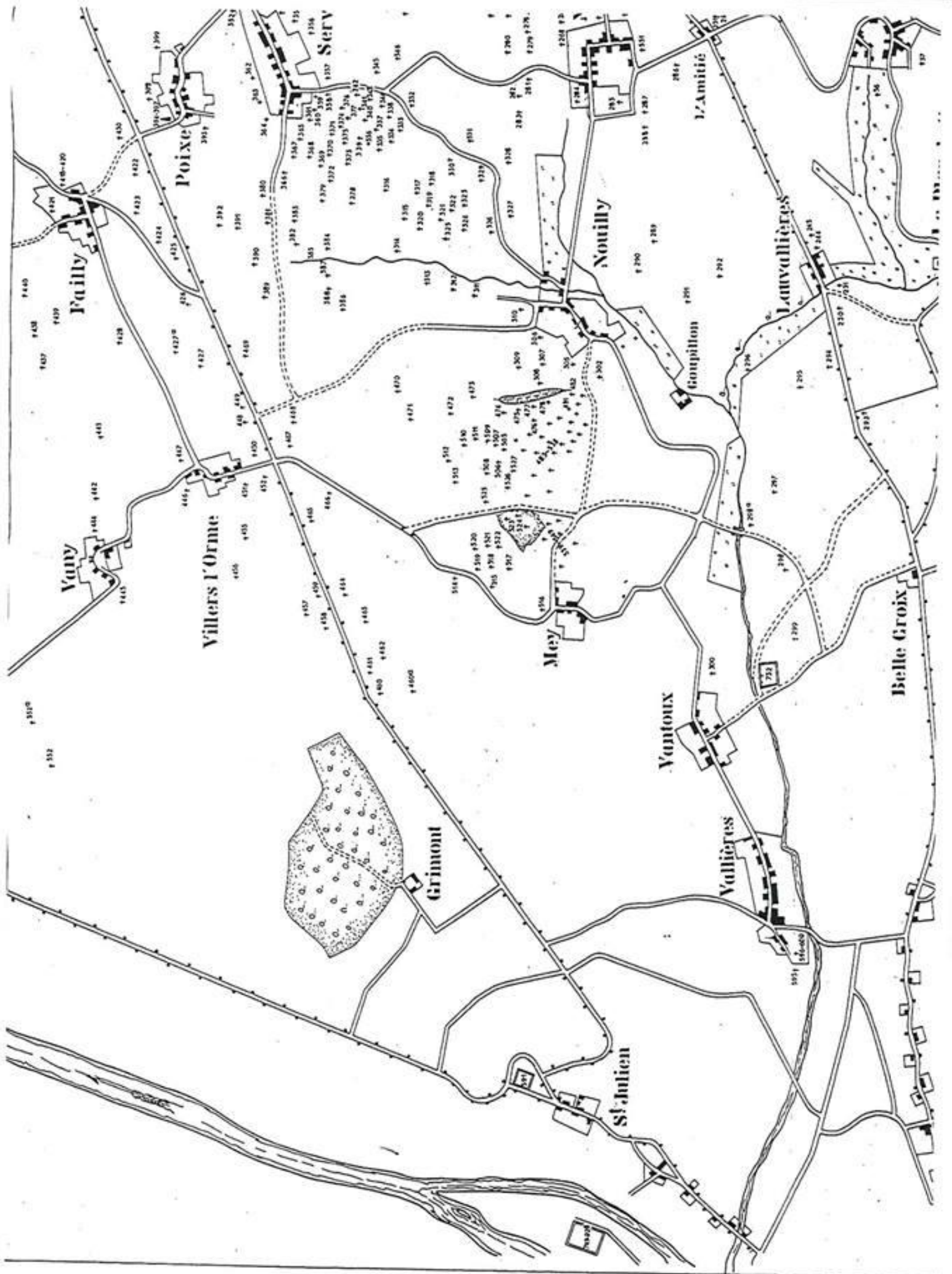
524 : 2 grenadiers du 3^e régiment selon l'inscription (mais suivant les résultats de la fouille, cette tombe contenait 5 soldats français du 64^e de ligne et du 5^e bataillon de chasseurs)

525 : 1 sous-lieutenant, Albert Arnould, du 13^e de ligne et 2 chasseurs du 5^e bataillon

526 : 1 soldat français du 13^e de ligne
527 : Nombre de soldats de nationalité inconnue.
537 : Nombre inconnu de grenadiers allemands du 3^e régiment
538 : 1 soldat français du 13^e de ligne
539 : Nombre inconnu
540 : 4 grenadiers allemands du 3^e régiment
541 : Nombre de soldats de nationalité inconnue
542 : 1 soldat français inconnu
547 : 5 grenadiers allemands
548 : idem

Source : Le Lorrain, 30 novembre 1907

Article Inauguration du monument de Mey



Inauguration d'un monument à Méy

Inauguration du monument érigé à Méy par le « Souvenir français » et l'Association allemande des tombes militaires, à la mémoire de 80 officiers et soldats français et de 23 combattants prussiens tués le 16 août 1870 à la bataille de Méy-Borny.

Dès trois heures de l'après-midi du dimanche 8 novembre, un cortège imposant de délégués, de membres et d'amis du « Souvenir français » accourus de Metz et de diverses villes lorraines, et nombre de vétérans français de 1870 quittent Vallières et se dirigent vers Méy, afin d'y assister à un office religieux en l'honneur des braves combattants qui furent exhumés, en novembre 1907 et dont les restes mortels ont été réunis dans un beau cimetière militaire à proximité de Méy. Le comité du « Souvenir français » était représenté par M. Jean, délégué général; MM. Chevallier, Seltzer, Lambert, D' Weiter, Forissier, délégués de Metz; MM. Guerder, Albert Ganster et Marander, délégués de Thionville, Hayange et Moyeuvre.

L'Association amicale des anciens prisonniers de guerre de France par son délégué M. Louyot et une députation de 12 membres.

L'office, organisé par le zélé curé de Nouilly-Mey, M. l'abbé Houpert, fut célébré par un délégué du « Souvenir français » et ami dévoué de nos chers morts de 1870, M. l'abbé Weiter. Il a été des plus impressionnants. Quelle foule émue et recueillie! Et comme nos populations lorraines savent allier le culte du souvenir à la glorification des vertus guerrières. Les années ont beau se succéder avec rapidité: l'image de nos héros et infortunés soldats de l'armée du Rhin se dresse devant nous plus vivante et nimbée que jamais.

Pendant qu'on sonne le dernier coup annonçant les vêpres des morts, le « Souvenir français » avec ses membres et délégués fait son entrée « en corps » dans l'église de Méy. Les vétérans français de 1870 et les anciens prisonniers de guerre de France portent de splendides couronnes et les déposent au pied du catafalque et sur ce dernier. Celle du « Souvenir », avec ses fines perles et ses larges rubans tricolores, comme aussi la couronne des Habitants de Méy attirent particulièrement l'attention.

Suivent les drapeaux des Sociétés de guerriers et les diverses délégations.

La vieille église est comble. Pendant l'absoute, la Fanfare de Vallières sonne « Aux champs » et les drapeaux s'inclinent sur le catafalque. C'est un moment d'émotion intense et vraiment inoubliable.

L'absoute terminée, le cortège d'honneur se reforme devant l'église et gagne le cimetière militaire, au milieu d'une grande affluence de monde et au son de marches funèbres.

Il est 4 heures, lorsqu'il arrive devant le monument dédié aux 103 braves qui reposent tout autour. Une stèle ornée d'une croix et portant des inscriptions françaises et allemandes rappelle aux visiteurs et aux passants que 80 chasseurs et lignards français et 23 grenadiers prussiens dorment ici le sommeil des héros. Après un chant religieux, exécuté par les écoliers de Vantoux, M. Langhaeusor, aumônier militaire catholique, exalte longuement et avec éloquence le dévouement et l'esprit de sacrifice des officiers et soldats inhumés en cet endroit. Il fait des vœux ardents pour le maintien de la paix et le rapprochement de l'Allemagne et de la France; il loue grandement l'Association des tombes militaires et le « Souvenir français ». En terminant, il bénit le monument d'un signe de croix.

M. Jean, délégué général du « Souvenir français », prononce ensuite l'émouvant discours suivant:

Mesdames, Messieurs,

C'est au nom du « Souvenir français » au nom des officiers et soldats des 13^e et 64^e régiments de ligne et des 5^e et 20^e bataillons de chasseurs à pied, au nom des familles absentes que j'adresse un hommage suprême, un souvenir ému aux braves qui reposent autour de ce monument.

Quatre-vingt soldats français et vingt-trois combattants allemands, exhumés, il y a un an, des tombes où ils avaient dormi longtemps le grand sommeil, ont trouvé ici un repos définitif.

Avec quel héroïsme n'avaient-ils pas lutté dans la tragique journée du 14 août 1870! Et qu'ils furent acharnés, les combats dont le bois de Méy — désormais historique — a été le théâtre sanglant!

Les soldats allemands, qui appartenaient aux 3^e et 4^e grenadiers ainsi qu'aux 43^e et 44^e régiments d'infanterie, étaient électrisés par le souvenir de succès récents.

Les vaillants fantassins des 13^e et 64^e de ligne ainsi que les alertes chasseurs des 5^e et 20^e bataillons du corps de Ladmirault brûlaient de ressaisir la victoire — si longtemps fidèle à leur glorieux drapeau.

Mais, la mort du champ de bataille a imprimé aux uns et aux autres le sceau de la fraternité militaire et les a couchés côte à côte dans la terre lorraine, laissant à deux nations un grand exemple de courage, d'abnégation et de sacrifice dans le souvenir de leur mort.

Une émotion profonde a étreint, vers la fin de novembre 1907, les témoins de l'exhumation de ces braves.

Je ne rappellerai que celle du lieutenant Arnould et de deux chasseurs français. Elle eut lieu en présence de MM. les capitaines Steinkopf et Ulrich-Frey, et du lieutenant Brunner — si réputés pour leurs sentiments chevaleresques — ainsi que de délégués et d'amis du « Souvenir français ». Je passe sous silence la vieille mère, la sœur et les proches du jeune héros. — Il les avait quittés plein de vie

- exhumation du
lieutenant
Arnould.

J 36

IV Me 55
EING. 13 NOV. 1908
Anl.

35
11 05.
1903
Langlois
i. n.

et de courage. Et voici qu'apparaissent ses ossements entre ceux de deux frères d'armes!

O Christ, toi dont cette mère affligée a placé la croix sur les restes de son glorieux fils, tu peux seul adoucir la douleur de tant de familles si cruellement éprouvées par la guerre de 1870! —

L'Association allemande pour l'entretien des tombes militaires et le « Souvenir français » ont érigé en commun ce monument à la mémoire des nombreux guerriers inhumés dans ce beau cimetière.

C'est au nom du « Souvenir français », au nom de cette œuvre qui s'incline devant tous les braves morts pour leur patrie, à quelque nation qu'ils appartiennent, que j'ai l'honneur de remercier tout particulièrement les autorités militaires et civiles qui nous ont si généreusement secondés dans l'accomplissement de nos pieux devoirs, ainsi que l'Association messine pour l'entretien des tombes, présidée par son sympathique président, M. Comprix; merci également à M. l'aumônier militaire Langhaeuser, qui a exalté en termes éloquents de braves soldats morts victimes du devoir; merci enfin à vous tous qui êtes venus encore une fois, et en si grand nombre, honorer la mémoire de tant de jeunes guerriers fauchés à la fleur de l'âge.

Capitaine Arnold, lieutenants Doyen et Arnould, du 13^e de ligne; lieutenants Meunier et Stachino du 64^e; capitaine Humbert, lieutenants Domenech et Knœpffler, du 5^e bataillon de chasseurs à pied, et vous tous vaillants soldats de l'armée du Rhin, le drapeau tricolore, pour l'honneur duquel vous êtes morts, ne flotte plus sur la terre lorraine.

Mais nous nous souviendrons toujours de votre héroïque dévouement, et la flamme de notre reconnaissance réchauffera les tertres qui vous recouvrent.

Et quand l'on demandera: « Que sont devenus ces beaux et intrépides guerriers? » nous répondrons comme devant le monument du « premier grenadier de France »: « Morts au champ d'honneur! »

L'effet produit est tel qu'après la péroraison si pathétique de ce discours des applaudissements et des braves éclatent de toutes parts. Les officiers eux-mêmes en donnent l'exemple. Bien des larmes coulent.

M. Comprix, président de l'Association allemande des tombes, remercie en termes sentis tous ceux qui ont contribué à l'érection du monument commémoratif et remet ce dernier aux autorités civiles.

M. Dickmann, conseiller supérieur de gouvernement, prend à son tour la parole et promet que l'administration veillera toujours sur ce précieux dépôt.

La Ville de Metz était représentée à la cérémonie d'inauguration par M. Fiedler, conseiller municipal, lui aussi fort dévoué à

tous les drapeaux sont inclinés trois fois, et la cérémonie prend fin au milieu de l'émotion générale.

Les familles et les contemporains de nos braves défenseurs de 1870 disparaîtront suivant la loi inexorable du temps.

Mais la mémoire de ces héroïques victimes du devoir ne périra jamais dans le cœur des enfants fidèles de la Lorraine.

